

# MUSICA HIC ET NUNC

Carmine-Emanuele Cella  
juin 2017

Nous sommes désormais, habitués à penser que l'on peut écouter la musique toujours et partout. Pour écouter une *Symphonie* de Beethoven, il suffit d'allumer son ordinateur et d'aller sur YouTube. Nous sommes à l'ère de la reproductibilité : nul besoin d'aller au concert pour écouter un artiste, internet le permet tout simplement.

Le *fortissimo* d'un orchestre peut être entendu *pianissimo* dans des écouteurs et on peut l'écouter autant de fois qu'on le souhaite ; et l'on peut entendre le son d'une forêt diffusé dans le parking d'un hypermarché.

Tout cela, bien sûr, ne va pas sans conséquences. La quasi-totalité de notre écoute est déformée parce qu'elle se produit sans la présence d'une source sonore réel, ni la nécessité d'un lieu : Murray Schafer décrit ce phénomène sous le terme de *schizophonie*.

Cependant, ni la musique, ni le son, n'existent sans un lieu et une cadre temporel.

Chaque musique est conçue pour un lieu et pour un certain temps : le chant grégorien a un rythme lent, car il est conçu pour être chanté dans une acoustique à la large réverbération ; l'écriture chambriste est *subtile*, car cette musique conçue pour être interprétée dans de lieux intimistes.

Penser que l'on peut aujourd'hui jouer n'importe quelle musique, n'importe où et n'importe quand, serait donc une erreur — même aujourd'hui. C'est tout simplement *impossible*.

Il est donc important de revenir à un concept de musique *hic et nunc* : une musique que l'on ne peut pas jouer dans un lieu autre que celui pour lequel elle a été conçue. Une musique que l'on ne peut pas jouer à un autre moment que celui pour lequel il a été conçu. Une musique qui ne doit être jouée qu'une seule fois, en un endroit unique. Une musique *irrépétibile*.

En réinscrivant une musique dans un contexte donné, la *présence* devient un aspect essentiel de l'œuvre : sans l'écoute *intégrale* donnée par cette présence dans le lieu spécifique pour lequel elle est destinée, l'expérience ne se réalise pas. Au contraire, avec cette mise en contexte, l'auditeur devient partie intégrante de l'œuvre, créant ainsi une forme d'art *d'appartenance*.